

Revista de Guimarães

Publicação da Sociedade Martins Sarmento

LES MONUMENTS SACRÉS EN GRAND-BRETAGNE À L'EPOQUE NEOLITIQUE ET AU DÉBUT DE L'AGE DU BRONZE.

HAWKES, Jacquetta

Ano: 1949 | Número: 59

Como citar este documento:

HAWKES, Jacquetta, Les Monuments sacrés en Grand-Bretagne à l'Epoque Neolitique et au début de l'Age du Bronze. *Revista de Guimarães*, 59 (1-2) Jan.-Jun. 1949, p. 120-136.

Casa de Sarmiento
Centro de Estudos do Património
Universidade do Minho

Largo Martins Sarmento, 51

4800-432 Guimarães

E-mail: geral@csarmiento.uminho.pt

URL: www.csarmiento.uminho.pt



Este trabalho está licenciado com uma Licença Creative Commons
Atribuição-NãoComercial-SemDerivações 4.0 Internacional.

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les monuments sacrés en Grande-Bretagne à l'époque néolithique et au début de l'Age du Bronze (*)

Sachant que mon auditoire d'aujourd'hui serait composé de spécialistes de l'Archéologie, j'ai préparé un exposé dont la moitié portera sur un sujet assez spécialisé. A mon avis, c'est seulement en traitant des problèmes limités de cette nature que les archéologues des différentes nations peuvent se rendre de mutuels services. Le sujet que j'ai choisi concerne les monuments sacrés du type que nous avons convenu d'appeler «henge», mot tiré du nom du plus célèbre de tous ces

(*) É autora deste trabalho Mrs. Jacquetta Hawkes, ilustre arqueóloga inglesa, formada pela Universidade de Cambridge, que no passado mês de Março visitou Portugal, sob os auspícios do British Council. Filha de Sir Frederick Hopkins, o conhecido iniciador das investigações sobre as vitaminas, e Esposa do Dr. Christopher Hawkes, eminente Professor de Pré-história europeia em Oxford, dedica-se especialmente aos estudos sobre o Neolítico e Idade do Bronze.

Quando da sua recente estada no nosso País, pronunciou uma Conferência na Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa. Visitou, entre diversas localidades, Guimarães e a estação arqueológica da Citânia de Briteiros. Na Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia da Faculdade de Ciências da Universidade do Porto, realizou também uma Conferência, em francês, sobre «Monumentos sagrados da Grã-Bretanha, na época neolítica e começo da Idade do Bronze».

É esse notável trabalho que hoje a «Revista de Guimarães» tem a honra de inserir, por especial deferência da ilustre Investigadora, acedendo ao pedido que lhe foi apresentado por Mrs. Ruth Jennings, distinta Senhora da Colónia Inglesa do Porto, que tantas provas tem dado da sua grande dedicação pela Sociedade Martins Sarmiento, da qual faz parte desde 1946, como Sócio Correspondente.

(Nota da Redacção).

monuments — Stonehenge. J'ai choisi ces monuments parce qu'au cours des dernières années on a découvert un grand nombre d'emplacements nouveaux et que plusieurs fouilles importantes ont été effectuées dans ce domaine. Grâce à ces découvertes et à ces travaux, des idées nouvelles sont en train de se faire jour touchant l'origine et l'histoire de ces monuments. Ces idées présentent déjà un très grand intérêt, mais elles me paraissent destinées à rester incomplètes sans la collaboration de nos collègues du continent. Je saisis donc l'occasion qui m'est offerte de solliciter votre collaboration.

Toutefois, avant d'aborder le sujet de nos « henges » et des problèmes qu'ils posent, je voudrais consacrer la première moitié du temps qui m'est dévolu à parler de leur contexte archéologique général ainsi que d'autres formes de monuments sacrés qui les ont précédés. Ce faisant, je n'apprendrai sans doute rien de nouveau à certains d'entre vous, mais aujourd'hui nous sommes tous devenus des spécialistes et il se peut fort bien qu'un assez grand nombre de mes auditeurs n'aient point étudié cette phase particulière de la préhistoire britannique.

Tous les « henges » qu'on a pu dater appartiennent à l'époque néolithique ou au début de l'Age du Bronze et je ne m'occuperai donc que de ces époques-là. C'est en ces temps-là, comme on le sait, que les flots d'une civilisation supérieure, originaire du Moyen-Orient et du bassin méditerranéen, atteignirent enfin nos Iles qui n'étaient encore peuplées que d'un petit nombre de tribus de chasseurs mésolithiques. Ce fut en fait une des époques où les contacts de la Grande-Bretagne avec le continent furent pour elle d'une importance vitale. Parmi ces contacts, ceux qui s'établirent entre nos Iles et la Péninsule Ibérique eurent des conséquences d'une portée exceptionnelle. En fait on peut dire que les bons rapports qui existent entre nos deux pays ont commencé à l'époque néolithique, il y a plus de quatre mille ans.

Il est généralement admis que les premiers agriculteurs néolithiques n'arrivèrent pas en Grande-Bretagne directement du sud-ouest, mais traversèrent la Manche après s'être embarqués dans le nord de la

France et dans les Pays-Bas. Les premiers débarquements de colons eurent probablement lieu vers l'an 2500 avant Jésus-Christ. Les immigrants introduisirent une variété de la culture néolithique que nous appelons de Windmill Hill et qui par ses origines se rattache à la culture almérienne de l'Espagne et aux cultures égyptiennes pré-dynastiques, celles du Fayoum et de Badari par exemple. Les envahisseurs colonisèrent les régions où la forêt était le moins dense et manifestèrent une préférence marquée pour les hautes plaines, crayeuses. Ils introduisirent dans le pays une économie agricole reposant surtout sur l'élevage du gros bétail et des moutons et sur la culture du blé. La chasse avait été abandonnée à un degré surprenant et ne constituait plus qu'une occupation très secondaire, ne jouant qu'un rôle très restreint dans le ravitaillement général de la population. Nous savons que ces hommes de Windmill Hill construisaient parfois des huttes rondes, mais ils construisaient aussi des huttes rectangulaires comme celles qui se trouvent à Haldon, dans le sud-ouest, et qui reposent sur fondations de pierre. Dans le sud de l'Angleterre, ils furent les créateurs d'un type curieux d'enceinte qui était probablement destiné essentiellement au bétail et que nous appelons en anglais Causewayed Camp, c'est-à-dire camp à chaussée. Ces camps se composaient d'une série de cercles concentriques de talus et de fossés, et les talus étaient fréquemment interrompus par des ouvertures correspondant à des chaussées qui franchissaient les fossés. On ne connaît rien d'identique à ces camps dans d'autres pays, mais la culture de Michelsberg, sur le Rhin, fournit les exemples de construction qui s'en rapprochent le plus. Les hommes de Windmill Hill enterraient leurs morts dans des nécropoles sous des tertres allongés en forme de poire, que nous appelons «long barrows» ou tumulus longs. Primitivement ceux-ci étaient souvent recouverts d'une structure en bois, mais ne comportaient pas de caveau de pierre. La poterie caractéristique de cette culture est sans ornement et de la forme à fond arrondi qui est la marque distinctive des cultures néolithiques occidentales, y compris la culture espagnole d'Almeria.

Ces agriculteurs de Windmill Hill durent inévita-

blement entrer en contact avec les peuplades de chasseurs mésolithiques qui étaient les seuls habitants de l'île avant leur arrivée. Dans le sud-est et l'est de l'Angleterre, ces peuplades avaient une culture qui les apparentait aux Maglémosiens de Scandinavie. Il semble qu'à l'époque néolithique ils restèrent en relation avec le nord et qu'ils reçurent même des renforts d'immigrants venus de l'autre côté de la mer du Nord. On estime que cette immigration explique les similitudes que l'on peut relever entre ces peuplades en Grande-Bretagne et les « wohnplatz » de l'Europe septentrionale.

Cette culture forme donc le second élément important de la civilisation existant en Grande-Bretagne à l'époque néolithique. Elle est connue sous le nom de culture de Peterborough. Chez les représentants de cette culture l'héritage de l'époque mésolithique est beaucoup plus considérable que parmi les hommes de Windmill Hill. Certains de leurs objets de silex, comme les pointes de flèche à tranchant transversal, dérivent de formes mésolithiques. Leur poterie est massive et surchargée d'ornements, très différente de celle de Windmill Hill. Ce qui est plus important, c'est que leur économie dépendait beaucoup moins de l'agriculture. La chasse, la pêche, la capture des oiseaux et la cueillette des comestibles à l'état sauvage continuaient à jouer un rôle essentiel dans la culture de Peterborough.

La Grande-Bretagne à l'époque néolithique présente donc l'image d'un pays possédant deux cultures dominantes d'abord indépendantes l'une de l'autre : la culture de Windmill Hill, presque entièrement agricole et fortement établie dans les hautes terres et dans la partie occidentale du pays, et la culture de Peterborough qui manifeste son caractère plus primitif par des survivances mésolithiques et qui se concentra d'abord le long des cours d'eau et dans les basses terres, peuplant surtout la partie orientale du pays.

Le troisième élément culturel important que l'on trouve dans la Grande-Bretagne de l'époque néolithique est probablement celui qui vous est le plus familier à vous autres Portugais. Il est constitué par la culture des peuples constructeurs de monuments mégalithiques, peuples que l'on estime être venus, par voie de mer, de

la Péninsule Ibérique, du sud-ouest de la France et de Bretagne et qui s'installèrent tout le long des côtes atlantiques depuis la Cornouailles, le Pays de Galles et l'Irlande jusqu'à l'extrême nord de l'Écosse. Dans cette culture mégalithique britannique, on peut distinguer plusieurs groupes que je décrirai tout à l'heure. Mais d'abord je voudrais indiquer les problèmes que soulève l'introduction de l'architecture mégalithique en Grande-Bretagne. Il n'est pas douteux que les tombes elles-mêmes ne soient apparentées à des formes existant sur le continent et que l'idée de les construire, de même que la capacité de les édifier, n'ait dû appartenir à des peuples navigateurs venus de votre pays et d'autres contrées. Ce qui n'est pas certain, c'est dans quelle mesure on peut attribuer l'introduction de ces monuments à un tout petit nombre d'individus, peut-être à des chefs jouissant d'un statut religieux et magique spécial qui leur donnait autorité sur leurs semblables et sur les indigènes des régions qu'ils avaient colonisées. La construction de ces tombes fut-elle ainsi inspirée par quelques chefs, ou bien représente-t-elle une colonisation importante effectuée par des envahisseurs venus de France et de la Péninsule Ibérique? Nous penchons actuellement pour la première hypothèse, c'est-à-dire que nous pensons que l'érection des mégalithes a été inspirée par quelques individus. En effet le mobilier des sépultures ressortit en général, toutefois avec certaines variantes comme nous le verrons, de la culture britannique de Windmill Hill et ne semble s'apparenter à aucune source particulière de l'Europe continentale. Nous admettons donc que l'érection de grandes pierres tombales a été une pratique adoptée par les populations indigènes sous la domination de quelques envahisseurs, mais le fait n'est pas encore prouvé d'une façon satisfaisante. Cette démonstration nécessitera, je crois, de nouvelles recherches dans votre pays, ainsi qu'en France et en Espagne, sur la question de l'existence dans ces trois pays d'une période mégalithique antérieure à l'industrie du vase campaniforme.

J'ai dit tout à l'heure que les cultures mégalithiques de la Grande-Bretagne comprenaient plusieurs groupes. Je voudrais maintenant décrire et distinguer

très rapidement les plus importants de ces groupes. Tout d'abord, il convient de définir les deux principaux types architecturaux : ce sont la sépulture en forme de galerie à parois parallèles, ou ciste longue, et la sépulture à couloir, dont les parois ne sont pas parallèles et où l'on accède à la chambre sépulcrale par un couloir plus étroit. Nous avons de sérieuses raisons de croire que les tombes de la première catégorie, les sépultures en forme de galerie, sont les plus anciennes tombes mégalithiques qui existent en Grande-Bretagne. On les trouve des deux côtés de l'extrémité septentrionale de la Mer Irlandaise, c'est-à-dire dans le sud-ouest de l'Ecosse et dans le nord-est de l'Irlande. Certaines sont de simples cistes longues, mais sous leur forme la plus complète elles sont divisées en petits compartiments ou segments par des dalles qui traversent la ciste, et pour cette raison nous leur donnons le nom de «cistes segmentées». L'entrée est précédée d'une sorte de cour semi-circulaire dont l'enceinte est formée de pierres verticales et le tumulus de couverture est généralement allongé. Un fait curieux et assez rare, qui vaut la peine d'être signalé, c'est qu'en Irlande du Nord les corps contenus dans ces tumulus sont presque toujours incinérés.

En Ecosse, ces cistes segmentées contenaient des poteries du type néolithique occidental mais caractérisées par des décorations constituées par des rainures ou des incisions plus étroites, souvent en forme de demi-cercle et de zigzags. Nous donnons à ces objets le nom de poterie de Beacharra. Personnellement je crois que les dessins qui les décorent ont une signification magique. Ils ont des contreparties assez analogues en France, dans la culture espagnole des cavernes et dans de nombreux centres méditerranéens de civilisation néolithique. Quant à l'origine de ces cistes segmentées, nous la cherchons du côté des sépultures des Géants, en Sardaigne, et plus directement sur le versant nord des Pyrénées où, par exemple, la galerie segmentée de La Halliade présente un aspect très semblable à nos cistes segmentées.

J'en viens maintenant aux sépultures à couloir, forme architecturale qui est le lien le plus étroit, sinon le plus direct, unissant nos deux pays à l'époque pré-

historique. L'une des régions les plus riches en sépultures à couloir traverse le centre de l'Irlande. Les meilleurs spécimens sont les célèbres tombes du groupe de Boyne, qui comprends le splendide spécimen qui se trouve à New Grange. Comme vous le savez, ce groupe se rattache à la Péninsule Ibérique non seulement par la structure générale de l'architecture funéraire mais par la décoration des tombes. Malheureusement, nous ne savons que très peu de choses sur cette culture irlandaise, car les objets funéraires sont peu abondants. J'espère toujours qu'on ouvrira un jour le grand cairn connu sous le nom de Tombeau de la Reine Maeve, qui est situé à Knocknarea, sur la côte du Comté de Sligo, et que l'on trouvera la sépulture inviolée. Auquel cas, les fouilles pourraient nous fournir de très précieux renseignements sur les origines de nos sépultures à couloir et sur leur parenté avec les sépultures du continent.

L'autre région renfermant un groupe important de sépultures à couloir est le nord de l'Ecosse, en particulier les Comtés de Sutherland et de Caithness et les Orcades. Le plus beau spécimen de tous est la sépulture des Orcades connue sous le nom de Maes Howe. C'est une tombe de forme très orthodoxe qui, avec sa chambre cruciforme à voûte en encorbellement, rappelle beaucoup celle de New Grange, mais ici la construction est plus soignée. Toutefois un grand nombre de ces tombes nordiques présentent des caractères curieux qui les distinguent de toutes les autres. Elles renferment des dalles de pierre verticales qui se font vis-à-vis et qui divisent les chambres en sections, mais d'une manière tout à fait différente de celle qui caractérise les cistes segmentées. Une autre particularité de ces sépultures nordiques à couloir est un cairn immensément long, dont les extrémités sont en forme de croissant, comme on peut le voir sur le spécimen d'Yarrows. Ceci est encore un trait qui rappelle l'avant-cour des cistes segmentées et encore plus les tombes des Géants de Sardaigne.

Mais Midhowe est sans doute le plus bizarre de tous les monuments nordiques. C'est une création purement locale dans laquelle une chambre aux parois presque parallèles se trouve divisée dans toute sa

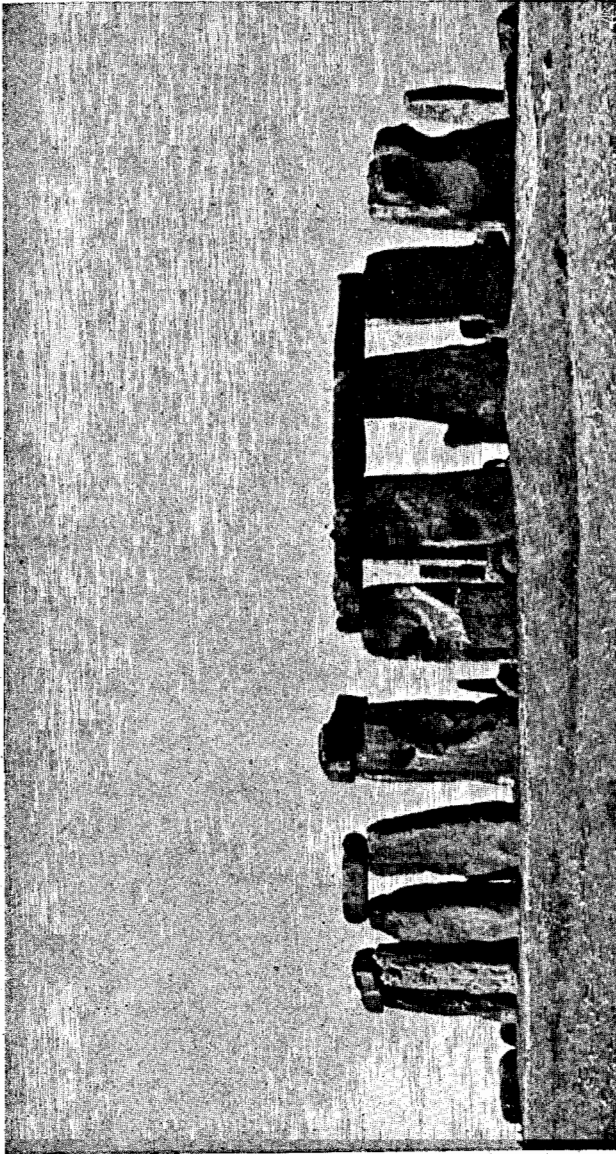
longueur par des dalles verticales formant des compartiments garnis de banquettes basses placées le long des murs. Quand on fouilla cette tombe, on y découvrit de grands nombres de squelettes étendus sur les banquettes. En Ecosse et en Irlande, et plus particulièrement dans les îles écossaises où la tradition mégalithique est demeurée plus longtemps à l'état pur, on trouve une très grande variété de structures qui représentent des croisements entre les deux types principaux, ciste longue et sépulture à couloir, ainsi que des spécialisations locales comme l'exemple de Midhowe. Cependant la ciste longue et la sépulture à couloir représentent sans aucun doute les deux types architecturaux principaux dont l'un, la ciste longue, fut certainement introduit par un peuple qui venait du sud de la France et s'installa dans le sud-ouest de l'Ecosse et dans les régions irlandaises environnantes. Cette colonisation primitive bloqua le débouché de la mer du Nord si bien que, lorsqu'à une époque sensiblement plus tardive les constructeurs de sépultures à couloir firent leur apparition, leur expansion dut se faire par voie de terre à travers l'Irlande, d'où ils passèrent en Ecosse.

Il reste à décrire un autre groupe important de vestiges britanniques de tombes mégalithiques. Il s'agit des tumulus longs à chambre que l'on trouve dans le sud-ouest de l'Angleterre et le sud du Pays de Galles. Ils sont groupés autour du canal de Bristol et il n'est pas douteux qu'ils ne représentent une colonie d'envahisseurs arrivés par cette voie maritime. Le type que nous admettons comme étant la forme la plus ancienne de tumulus long à chambre est caractérisé par un couloir central ou chambre sur lequel s'ouvre un certain nombre de cellules latérales. La question de savoir si ce plan dérive de la ciste longue ou de la sépulture à couloir fait encore l'objet de discussions véhémentes. C'est probablement une controverse aussi vaine que la plupart de celles qui ont pour origine des études trop strictement typologiques ne tenant aucun compte d'un contexte culturel plus vaste. Dans le cas qui nous occupe, les gens qui construisirent les tumulus longs à chambre paraissent bien avoir eu la culture normale de Windmill Hill. Il semble aussi que le grand tumulus piriforme de couverture soit appa-

renté au tumulus long dépourvu de chambre que j'ai déjà décrit et qui caractérise les hommes de Windmill Hill. En Angleterre nous savons très bien qu'il reste beaucoup de recherches à faire sur la relation qui existe entre ces deux formes, les tumulus longs avec et sans chambre d'une part, et leurs contreparties sur le continent d'autre part.

Une chose commune à tous nos groupes mégalithiques, c'est qu'ils appartiennent tous au Néolithique proprement dit, à un néolithique de type occidental qui est, soit partie intégrante, soit parent de la culture de Windmill Hill. On n'a jamais trouvé de vase campaniforme, ou «Beakers», dans les dépôts primaires d'aucune de nos tombes mégalithiques. C'est à ces vases campaniformes et aux grandes invasions dont ils témoignent qu'il faut que j'en vienne à présent.

Vous savez tous que vers 1900 avant Jésus-Christ commença une série d'invasions de la Grande-Bretagne. Ces envahisseurs, nous leur avons donné le nom de «Beaker Folk», c'est-à-dire de peuple fabricant une espèce de vase campaniforme, en raison de la forme très caractéristique de la vaisselle qu'ils employaient et qu'ils enterraient habituellement avec leurs morts. Les Beaker Folk n'introduisirent pas directement l'industrie du bronze dans nos Îles, mais ils furent probablement responsables de ses progrès rapides parmi les indigènes de l'ouest, plus particulièrement parmi les constructeurs de mégalithes de l'Irlande. Des travaux récents, qui étaient en train d'aboutir juste avant la guerre, ont montré la nature très compliquée des invasions des Beaker Folk. Les premiers arrivants apportèrent un type de vase qui se rapproche beaucoup plus de votre type primitif de vase ibérien campaniforme ; ils apportèrent aussi un équipement d'un modèle plus occidental : poignards de bronze emmanchés, flèches emmanchées et barbelées et protège-poignets de pierre pour archers. Nous pensons que certains éléments de ce groupe B, comme nous l'appelons, débarquèrent directement de Bretagne sur nos côtes méridionales, mais il faut reconnaître que tous pratiquaient également l'enterrement individuel sous tumulus circulaire et ne connaissaient nullement les sépultures communautaires et l'architecture mégalithique.



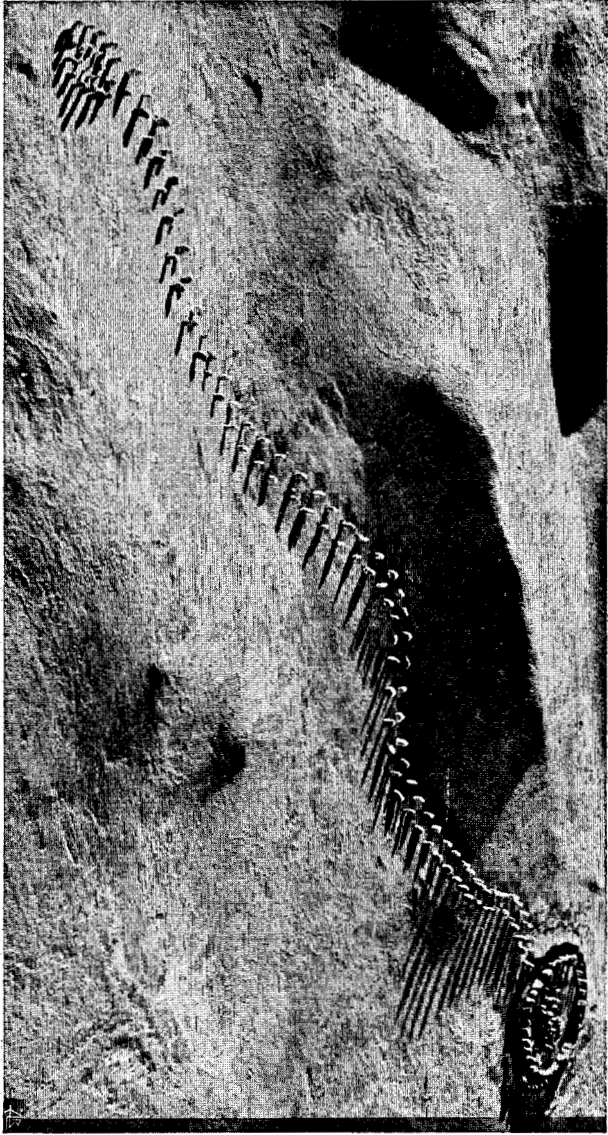
STONEHENGE (WILTSHIRE)

Vue générale du monument, montrant, au premier plan, le talus et le fossé.

Pl. II

Maquette présentant la reconstitution conjecturale du monument, avec l'avenue de pierres dressées, qui conduit du grand cercle à celui plus petit, situé à Overton Hill, distant de deux milles.

AVEBURY (WILTSHIRE).



La seconde vague principale d'envahisseurs fabricants de Beakers, vint de régions avoisinant l'embouchure du Rhin. Ils fabriquaient le type de grand pot à col convexe, le Beakers-A, qui se rapproche plus du vase à rainures ou « Schnurkeramik », que l'on trouve sur le continent en Europe Centrale. Ils portaient de grands poignards de bronze ou de silex à extrémité arrondie et des haches-marteaux en pierre. Ils pratiquaient eux aussi l'enterrement individuel sous tumulus rond. On admet que ce groupe A d'envahisseurs représente la fusion de fabricants de vases campaniformes et d'hommes caractérisés par la hache-marteau et la sépulture individuelle, fusion qui s'opéra en Rhénanie. C'est ce fort élément guerrier constitué par les hommes pratiquant l'enterrement individuel qui est peut-être le trait le plus distinctif de la préhistoire de la Grande-Bretagne par rapport à celle de ce pays-ci et de la Péninsule Ibérique en général.

La domination qu'au commencement de notre Age du Bronze exerça ce peuple guerrier originaire des plaines d'Eurasie eut un durable effet social, culturel et physique sur les débuts de l'histoire de la Grande-Bretagne. Cet élément ne fit que se renforcer lorsque, plusieurs siècles après les invasions de Beaker Folk, d'autres immigrants guerriers arrivèrent de Bretagne pour établir sur les terres crayeuses du centre et du sud-ouest de l'Angleterre ce qu'on a appelé la culture du Wessex. Dans la région de Stonehenge, les fouilles nous ont fait connaître le riche mobilier de nombreuses sépultures individuelles appartenant à cette culture.

Dans mon exposé général de la préhistoire britannique, j'en suis maintenant arrivé au point où je veux m'arrêter. Nous sommes déjà en présence d'un tableau ethnique et culturel très compliqué : les peuples néolithiques, mélange des groupes de Peterborough et de Wildmill Hill, dont j'ai décrit les origines variées, et les divers éléments mégalithiques qui dominent le long de notre rivage occidental. Se surimposant à ce substratum, on voit des groupes divers, mais apparentés, de fabricants de vases campaniformes, qui probablement menèrent d'abord la vie de suzerains exploitant les peuples néolithiques des régions qu'ils avaient envahies.

Je veux maintenant passer au sujet des enceintes

sacrées ou «hengés», dont toutes, pour autant que nous le sachions, furent construites pendant la période que nous venions d'étudier. Sur ce point, j'espère pouvoir vous exposer certains problèmes et certaines conclusions très hypothétiques qui seront peut-être des nouveautés pour vous, car il s'agit de résultats obtenus au

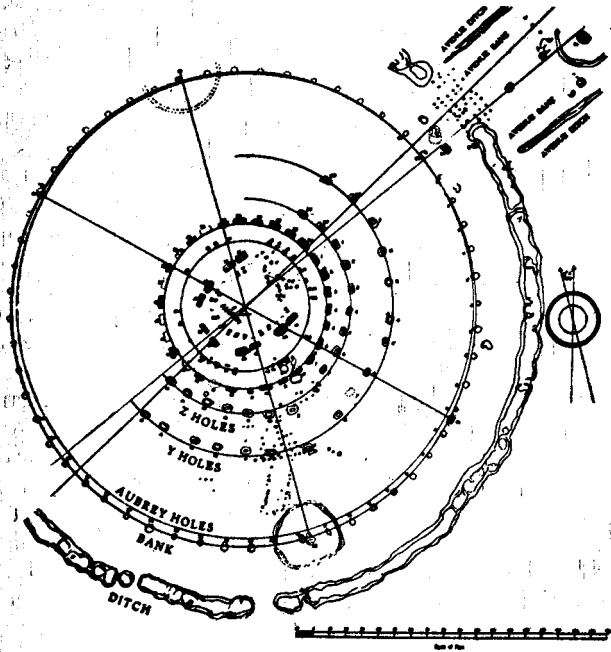
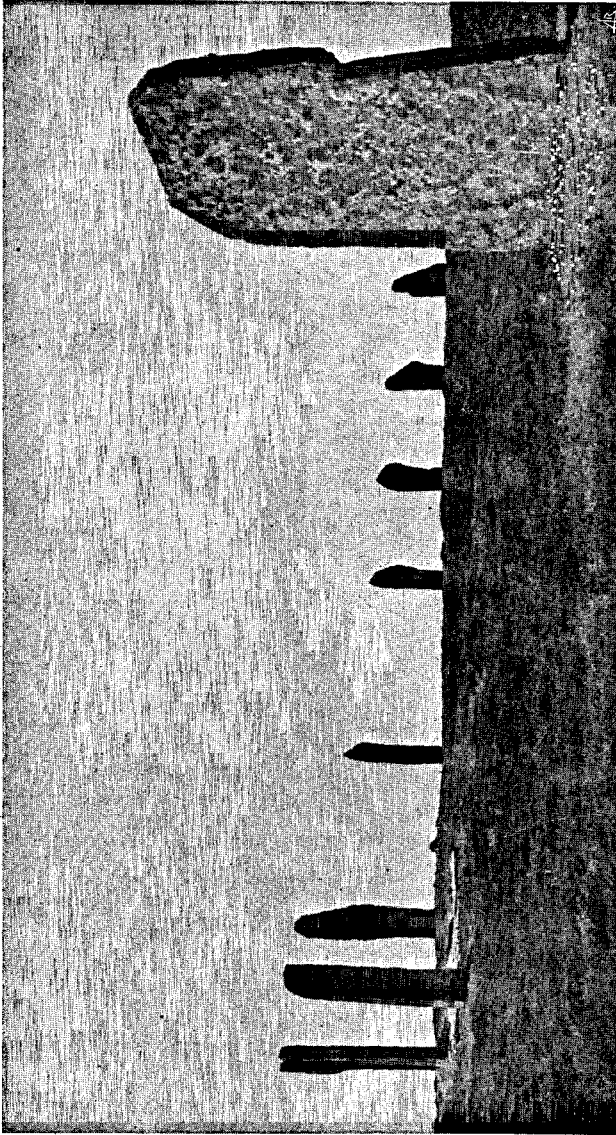


Fig. 1 — **STONEHENGE**. Le talus et le fossé continuent à la ronde, du côté nord et ouest, quoique ce plan ne l'indique pas.

cours des deux dernières années de recherche. Nos deux henges les plus magnifiques sont naturellement Avebury et Stonehenge. Mais nous savons aujourd'hui que ce type d'enceintes sacrées est beaucoup plus répandu que nous ne le croyions autrefois. De cette découverte, nous sommes en grande partie redevables aux progrès de la photographie aérienne. Il y a en Grande-Bretagne un grand nombre de cromlechs, mais il ne faut pas confondre ceux-ci avec les henges. Essentiellement le

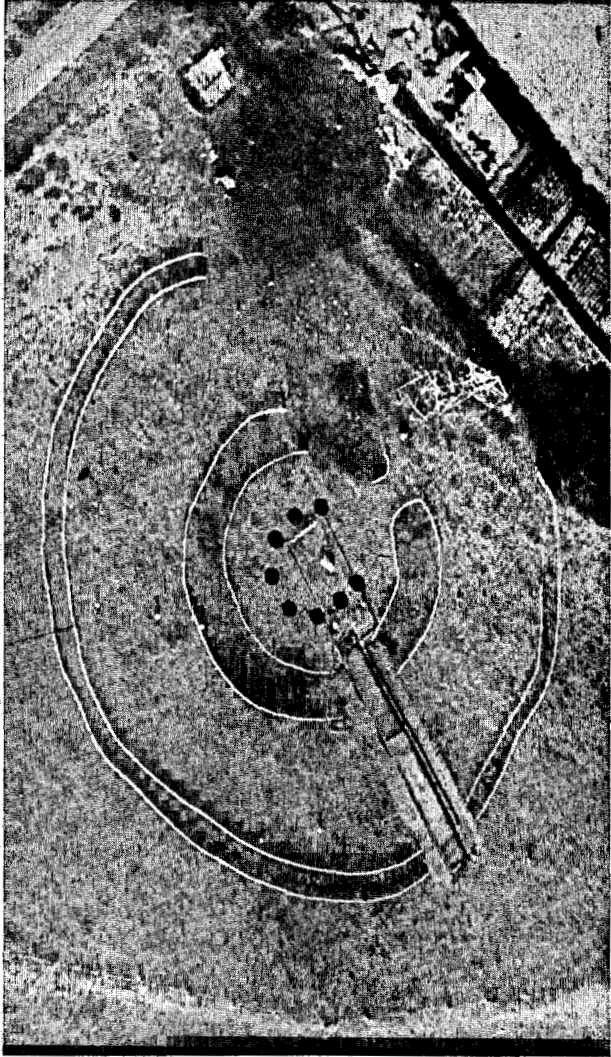


CERCLE DE BRODGAR, STENNIS (ORKNEY ISLANDS).

Quelques unes des pierres en cercle.

PL. IV

*LE « HENGE » DE ARMINGHALL (NORFOLK).
Photographie aérienne prise pendant les excavations. Les huit taches noires indiquent les trous où se trouvaient jadis
enfondés des grands montants de bois.*



henge est un cercle ou un fer à cheval formé par un assemblage en pierre ou en bois et entouré d'un talus et d'un fossé; en général le talus est extérieur par rapport au fossé, position qui permet de le distinguer immédiatement de tous les travaux de fortification en terre. A Avebury, le talus et le fossé ont des dimensions impressionnantes; par contre, à Stonehenge, ces éléments sont relativement insignifiants. On les voit très distinctement à Maumbury Castle, dans le Dorset; dans ce cas, chose assez extraordinaire, les talus furent modifiés quelque deux mille ans après leur construction pour servir d'amphithéâtre romain, et puis encore dans la guerre civile du dix-septième siècle. On trouve encore un autre beau spécimen à la limite nord de l'aire de ces monuments; c'est le cercle de pierres dressées de Stennis, dans les Orcades.

Tous ces spécimens sont très visibles au niveau du sol et sont depuis longtemps connus et même célèbres. Je vais vous décrire maintenant deux exemples de henges qui sont restés insoupçonnés jusqu'à ce qu'on les ait aperçus du haut des airs. Actuellement tous deux ont fait l'objet de fouilles. Le premier est à Arminghall, dans le Norfolk. A Arminghall nous avons un fossé en forme de fer à cheval et à l'intérieur les trous où se trouvaient jadis enfoncés d'énormes montants de bois qui étaient probablement des troncs d'arbre entiers. Le second exemple est beaucoup plus petit. C'est l'emplacement de fouilles récentes effectuées à Dorchester, près d'Oxford. Ici encore on peut distinguer un fossé et les marques laissées dans le sol par les montants. Une enceinte extérieure de forme rectangulaire, qui est unique dans son genre, vient toutefois compliquer le plan d'ensemble.

En Angleterre, jusqu'à une date récente, nous pensions que tous les henges appartenaient au commencement de l'Age du Bronze et qu'ils étaient l'oeuvre des Beaker Folk. On avait découvert des traces de cette dernière culture dans plusieurs sites, notamment à Avebury où l'on trouva des sépultures de cette civilisation au pied de certaines pierres levées. En fait on crut pendant quelque temps que le cercle de pierres était dû aux Beaker Folk du groupe B, qui auraient apporté cette conception de la pierreuse Bre-

tagne, tandis que l'agencement talus et fossé aurait été introduit par le groupe A, venu des Pays-Bas où cette architecture était également appropriée aux conditions locales. Mais aujourd'hui les témoignages accumulés par des fouilles récentes nous conduisent à abandonner cette hypothèse. La distinction de deux

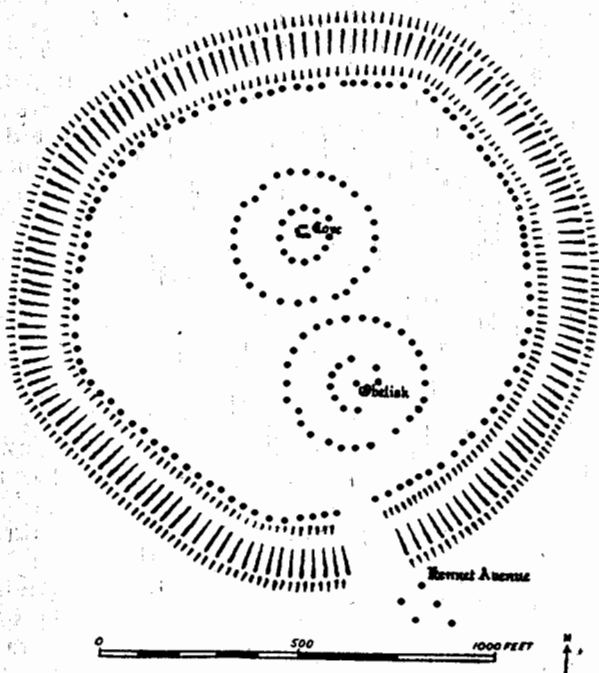


Fig. 2 — AVEBURY (WILTSHIRE). Plan montrant le talus et le fossé, le grand cercle extérieur de pierres et les deux cercles doubles intérieurs. Dans le dessin on voit une seule entrée, mais des excavations ultérieures en ont révélé du moins trois.

types principaux de henges constitue un facteur nouveau. Le premier type a une seule voie d'accès à travers le talus et le fossé. Le second a deux ou plusieurs entrées. Nous connaissons actuellement dix exemples de la première catégorie et seize de la seconde. Dans les deux types, les montants peuvent être soit en bois, soit en pierre, et être disposés soit en forme de cercle complet, soit en forme de fer à cheval.

À Arbor Low nous voyons un spécimen à deux entrées. C'est la même chose à Stennis. Stonehenge est du type à une seule entrée, tandis que son grand rival, Avebury, présente le caractère exceptionnel de posséder trois ou quatre entrées. En fait, c'est une tendance très générale parmi les henges à plus d'une entrée que d'occuper une surface beaucoup plus grande que la forme à une seule entrée. Une autre caractéristique aide à distinguer les deux groupes : les henges à entrée unique ont des orientations très diverses, tandis que ceux qui ont deux ou plusieurs entrées sont orientés nord-ouest sud-est.

Cette distinction, d'abord fondée entièrement sur le plan et sur l'orientation des monuments, apparaît aujourd'hui ayant également une signification culturelle. Sur les dix henges à entrée unique qui ont fait l'objet de fouilles, huit contenaient des vestiges appartenant à la culture néolithique indigène de Peterborough ou à des cultures qu'on croit être apparentées ; le neuvième était selon toute apparence l'oeuvre des hommes de Windmill Hill ; un seul a révélé des affinités profondes avec la culture du vase caliciforme. L'histoire de Stonehenge même a certainement dû être longue et complexe. Les Beaker Folk ont joué un rôle dans sa construction et il est probable que ses caractéristiques les plus remarquables, son cercle unique et son fer à cheval de trilithes, furent ajoutés à une époque relativement tardive par les envahisseurs du Wessex, dont j'ai déjà parlé. D'autre part, on a trouvé des tessons appartenant aux Beakers seulement dans les dépôts supérieurs du fossé. Il est par conséquent raisonnable de supposer que ce fossé et son talus, de même que le cercle de montants qui se trouvait jadis juste à l'intérieur du fossé, remontent à une période antérieure au Beaker et sont donc néolithiques. C'est probablement à cette époque-là que les fameuses pierres bleues furent amenées du Pays de Galles. Aussi semble-t-il tout à fait clair que ce type de henge à entrée unique doit dater de l'époque néolithique, probablement d'une période tardive de cette époque. En ce qui concerne le groupe à deux ou plusieurs entrées, les témoignages se révèlent tout différents. Sur les huit sites que l'on a explorés, six ont des rapports avec la culture des Beaker Folk. L'interprétation que l'on

donne actuellement de ces faits, c'est que le henge à entrée unique est la forme la plus ancienne et qu'il est l'oeuvre de la population néolithique indigène. Comme on ne connaît sur le continent aucun monument très analogue, on suppose que les henges sont une forme indigène inventée par les peuples

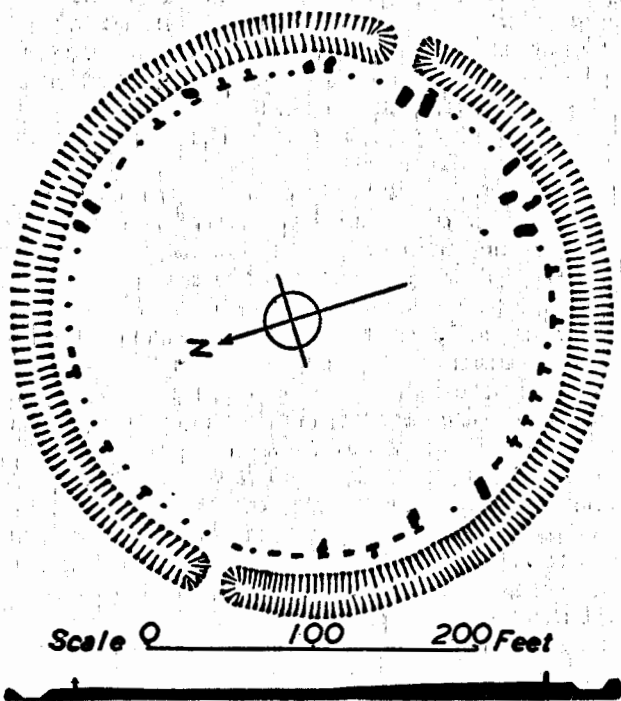


Fig. 3 — CERCLE DE BRODGAR, STENNIS (ORKNEY ISLANDS). Plan montrant le fossé, avec les deux entrées et le cercle de pierres.

de Peterborough et modifiée plus tard seulement par les envahisseurs, le Beaker Folk. Je puis dire en passant que les archéologues britanniques ne sont pas coutumiers de ce genre d'interprétation. D'ordinaire, dans l'étude de notre préhistoire nous faisons preuve d'une modestie qui ne se manifeste pas toujours dans l'étude de notre histoire. Presque invariablement nous recherchons et nous admettons des prototypes conti-

mentaux pour toutes nos créations culturelles et nous supposons qu'elles ont été introduites par le commerce ou par les invasions. Le fait exceptionnel que nous attribuons l'origine des henges au génie national est peut-être par conséquent presque un argument en faveur de cette interprétation!

Néanmoins, je crois qu'il est encore trop tôt pour que nous soyons sûrs de tenir la bonne solution. On dit aujourd'hui que le continent n'offre aucun prototype, mais jadis, quand la théorie en faveur rapportait l'origine de nos henges aux deux groupes de fabricants de vases caliciformes, les tumulus circulaires entourés d'une palissade de bois étudiés par van Giffen, en Hollande, et que nous commençons à trouver maintenant aussi en notre pays, semblaient être les sources probables de la conception de l'enceinte circulaire en bois. D'autre part le professeur Gordon Childe faisait observer que «les fossés circulaires et les cercles de pierres avaient constitué une partie intégrante de la pratique funéraire du stade de la hache de bataille jusqu'en Russie méridionale». Quant à l'idée de l'enceinte de pierres, il est bien entendu extrêmement facile de citer le site breton d'Erlannic et même les cercles qui se trouvent devant certaines tombes mégalithiques, comme en Espagne.

Il existe un autre argument contre la théorie courante. C'est un argument qui relève plus des facteurs humains que des facteurs strictement archéologiques. Quand on songe à l'origine et aux antécédents très différents de la population néolithique indigène et des guerriers Beaker Folk, il paraît improbable que ces guerriers aient été enclins à accepter, avec seulement quelques modifications légères, les formes architecturales des vaincus ainsi que les rites qui allaient avec elles.

Une chose est certaine, c'est que, quelles que soient leurs origines, les henges complets en bois ou en pierre sont quelque chose de purement britannique. Quant à leur fonction, il est impossible de se prononcer, bien que personne n'ait jamais mis en doute leur destination sacrée; aucun homme primitif n'a jamais consacré à une entreprise purement laïque tout le travail que représente la construction de Stonehenge ou de Avebury.

On a eu la surprise de découvrir des sépultures très simples de corps incinérés dans certains petits spécimens de henges du type à entrée unique. Ces henges étaient peut-être destinées à servir de cimetières, mais il n'en allait certainement pas de même des formes plus perfectionnées. A Avebury, comme je l'ai dit, des sépultures de Beaker Folk avaient été ajoutées au pied de certaines des pierres. Ces tombes avaient probablement une valeur dédicatoire et n'avaient très certainement rien à voir avec la destination principale du monument. A Stonehenge et à Avebury, des tumulus circulaires de la culture de Beaker et de périodes plus tardives de l'Age du Bronze sont disposés tout autour du monument et constituent une preuve supplémentaire de son caractère sacré. Il est possible que certains des henges les plus soigneusement orientés aient servi aux calculs relatifs au calendrier, mais il me semble qu'en général le terme romantique de temple convient aussi bien qu'un autre pour indiquer le caractère de tous ces monuments. Il est, en tout cas, très certain qu'ils nous aident à nous rendre compte d'un fait que dans notre civilisation scientifique et matérialiste, nous avons tendance à oublier — nous autres en Angleterre peut-être plus encore que vous au Portugal : c'est que chez les peuples primitifs, la religion, le rituel et le rapport qu'ils établissent avec le monde invisible, sont la chose la plus importante de la vie. C'est pour cette raison que ces peuples préhistoriques entreprirent d'édifier de vastes remblais à l'aide de leurs seuls outils d'os et de bois de cerf, et de soulever d'énormes blocs de pierre en disposant seulement des machines les plus rudimentaires.

JACQUETTA HAWKES.